Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 6 JUILLET 1899. No. 20.

LE CANADIEN-FRANCAIS

Un article du "Courrier du Canada."

Le Canadien-français ! Devant ce nom, les nations s'inclinent avec respect, parce que le peuple qui le porte compte dans son histoire des pages illustrées par la bravoure, la gloire et le martyre : nous sommes fiers du passé, nous nous énorgueillissons du présent, et nous avons foi dans l'avenir.

Qu'avons-nous été ? En 1535, Jacques-Cartier, capitaine de St-Malo, arbora le glorieux drapeau de la France, sur les bords de la petite rivière Loiret. Ce fut donc, un de nos pères qui sillonna le premier d'une nef européenne notre majestueux St-Laurent : comme ce fut aussi un de nos illustrés ancêtres qui vint le premier planter le signe sacré de la rédemption, le véritable "Labarum" chrétien, sur ces plages lointaines et inconnues de l'Amérique ; à la France revient l'honneur d'avoir ouvert un nouveau pays à la civilisation et au christianisme.

Après Jacques-Cartier, les plus intrepides chevaliers de la Bretagne et de la Normandie prennent la route du Canada et viennent continuer l'œuvre civilisatrice commencée par le capitaine Malouin.

Maisonneuve fonde Montréal.

Fronctenac fonde Kingston.

Cavelier de La Salle explore la Louisiane et tout le cours du Mississipi.

Pierre Gauthier de Varennes, sieur de Vérendrye, découvre le Nord-Ouest.

Pierre LeMoyne, sieur d'Iberville, pénètre jusqu'à la baie d'Hudson qui fut le théâtre de ses premiers exploits.

Les Brébœuf, les Jogues, les Lalement parcourent toutes les bourgades sauvages en jetant au milieu des barbares cette semence de Chrétien qui a produit et produit encore de si beaux fruits. Il n'y a que le sang des martyrs qui puisse donner au sol encore vierge une fertilité aussi merveilleuse.

Quelques années se sont à peine écoulées, et déjà le drapeau français flotte sur toute cette immense région comprise entre le Cap-Breton et le Golfe du Mexique. Les forêts disparaissent ; les tribus indiennes sont reculées et dispersées ; les visages et les villes surgissent ça et là : les paroisses se multiplient ; le moindre hameau a son humble chapelle ou son temple sacré ; en un mot, l'Evangile et la civilisation ont complètement changé la face du pays, et le peuple qui habite ce nouveau continent, borné par trois grands océans a reçu le nom de Canadiens-français, synonyme de l'honneur, de la loyauté et du patriotisme.

Cette transformation de presque tout un continent ne s'est pas opérée sans secousse, ni sans lutte. Tout le monde sait, en effet, que la domination française fut signalée par des guerres meurtrières et continuelles, pendant lesquelles nos aïeux se couvrirent de gloire en même temps qu'ils arrosaient le sol de leur sang. Ils eurent a combattre pendant de longues années d'abord contre les tribus sauvages qui étaient disséminées sur toute cette vaste contrée, et ensuite contre les Anglais qui jetaient un regard d'envie sur la nouvelle patrie de nos pères. Qu'elle page immortelle que celle où la bravoure et l'héroïsme s'allient à la gloire.

Qui ne se rappelle Dollard des Ormaux qui avec dix-huit héros, défendit pendant dix jours au pied du Long Sault, un fort de pieux contre sept cents Iroquois ! Il mourut avec ses compagnons, mais leur mort sauva Montréal.

Qui ne se rappelle la journée ou Carillon, où Montcalm, Lévis et Bourlamaque, à la tête de 5,000 Canadiens repoussèrent le général américain Abercomby, avant 15,000 hommes sous ses ordres ! Cinq milles soldats américains restèrent sur le champ de bataille.

Qui ne se rappelle la noble défense de Québec par Frontenac contre l'admirable Phipps : " Je vais répondre à votre maître par la bouche du canon : qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on fait sommer un homme comme moi."

Qui ne se rappelle la fameuse bataille de Montmorency, où Montcalm fit mordre la poussière a l'armée de Wolfe qui perdit plusieurs mille hommes dans cette rencontre.

Nous n'en finirions pas si nous voulions passer en revue tous les hauts faits d'armes qui ont été accomplis par nos ancêtres. Leur histoire n'est qu'un récit continuel d'évènements héroïques depuis la découverte du pays en 1534 jusqu'à la cession en 1760.

Voilà ce que nous avons été.

Que sommes nous ? En 1760, le Canada fut cédé à l'Anglerre. Plusieurs milliers de Français préférèrent retourner dans la mère patrie plutôt que de se soumettre au joug de la fière Albion.

Nous ne restâmes alors que 6,0000 répandus dans cette contrée qui forme aujourd'hui la province de Québec et après cent trente-cinq ans de luttes pour la conservation de notre langue, de nos institutions et de nos lois, nous sommes maintenant de 2,000,000.

Nous sommes maîtres de la province de Québec ; nous envahissons la province d'Ontario ; nous comptons des milliers de frères à la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau Brunswick, à l'Ile du Prince Edouard, au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest et dans la Colombie Anglaise. Nos compatriotes sont au nombre de huit cent mille dans la grande république américaine ; chaque état a sa colonie canadienne-française.

Le peuple canadien-français est devenu un arbre gigantesque dont les rameaux vigoureux et verdoyants protègent encore de leur ombre toute l'ancienne Nouvelle-France C'est en gardant la foi de nos pères et en combattant sans cesse pour la défense de nos droits les plus chers, que nous sommes devenus ce que nous sommes. Notre sol ayant été fertilisé par le sang des missionnaires jésuite, nous pouvons répéter avec Tertulien : "Le sang de nos martyrs est une semence de chrétien." Le militarisme anglais voulait nous anéantir après la cession et nous sommes aujourd'hui des légions. En face de la persécution et du fanatisme, nous avons aboré l'étendard de la loyauté, du patriotisme, et de la foi, et nous avons triomphé.

Notre livre d'or renferme des guerriers illusires. Qui a oublié de Salaberry qui à Châteauguay, avec 300 Canadiens, culbuta l'armée du général Hampton, ayant 7,000 Américains sous son commandement.

Notre histoire politique est remplie de noms qui passeront à la posterité avec la gloire qui les couvre.

Nous avons nos poètes.

Nous avons nos historiens.

Nous avons nos littérateurs.

Les sciences sont honorées par des hommes illustres.

Le journalisme franco-canadien occupe un rang distingué dans la presse de la Confédération et des Etats-Unis.

Le clergé, qui a toujours été le courageux et infatigable défenseur de notre peuple, compte dans son sein les pasteurs et les prélats les plus éminents par la science et la vertu. Les Laval, les Plessis, les Tachereau, les Bourjet, les Laflèche, les Fabre et les Taché seront toujours là comme un phare luminneux pour nous guider au milieu des écueils semés sur notre route.

Nos industries fleurissent dans tous les centres où les nôtres sont établis.

Notre commerce est dans un état prospère.

Notre agriculture ne le cède en rien à celle des autres pays.

Le Canadien-français, en un mot est fidèle aux nobles traditions de ses pères, il est honnête, laborieux et fervent catholique, et il aime sa patrie.

"O Canada. mon pays, mes amours !"

Ce refrain, chanté par un de nos plus grands patriotes, retentit encore tous les jours dans les hameaux et dans toutes les chaumières.

Voilà ce que nous sommes.

Que serons nous ! Ce que nous avons été et ce que nous sommes c'est-à-dire Canadiens-français aimant leur Dieu et leur patrie.

C'est là notre espoir et notre vœu ardent.

Arthur.—Je célèbre mes noces d'or demain.

Louis.—Tes noces d'or ! Mais tu n'es marié que depuis deux ans.

Arthur.—Oui, mais ça me parait comme cinquante.

1899

La Banque Jacques-Cartier.

Fondee 1862.

CAPITAL PAYE, $500,000. Fonds de Reserve, $265 ,000

DIRECTEURS.

L'Hon. A. DESJARDINS, President. M. A. S. HAMELIN, Vice-President.
M. DUMONT-LAVIOLETTE, M. G. N. DUCHARME, M. L. O. BEAUCHEMIN.

M. TANCREDE BIENVENU, Gerant General.

BUREAU CHEF, ... MONTREAL,

EDIFICE DE LA BANQUE 7, PLACE D'ARMES.

SUCURSALE D'EDMONTON,

J. E. LAURENCELLE, Gérant.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

Rapport des Directeurs

A etre presente aux actionnaires a l'assemblee annuelle du 21 juin 1899

Le Bureau d'Administration a l'honneur de vous présenter son rapport des opérations de la Banque durant l'année écoulée le 31 mai 1899 :

Balance au Crédit du compte " Profits et Pertes " au 31 mai 1898	16690.21
Profits nets de l'année écoulée au 31 mai 1899. déduction faite des frais d'administration, des intérêts sur dépôts et des montants de pertes	50448.17
	$67.138.81
Moins attribué à :	
Dividende No 66 3 pour cent payé le 1 décembre 1898	16.000 00
Dividende No 67 3 " payable le 1 juin 1899	15.000 00
Porté au Fonds de Réserve	15.000 00
Création d'un Fonds de Garantie	5.000 00
Balance au crédit de Profits et Pertes au 31 mai 1899	17,138.41

Ce tableau démontre que la Banque a maintenu en les développant, les opérations satisfaisantes que le rapport présenté l'année dernière vous avait déjà signalées. Le Bilan des douze derniers mois se solde donc par un bénifice net dépassant dix pour cent (10 o[o) après paiement complet des frais d'administration et ample déduction faite pour les pertes. Si les actionnaires tiennent compte de la compétition de plus en plus forte qui existe entre les Banques et qui a pour premier effet l'abaissement des taux d'intérêt et de commission, ils ne pourront manquer de se féliciter du succès avec lequel votre institution a pu faire face à la concurrence, puisque, ils reçoivent sur leurs parts un intérêt de six par cent (6 o[o) et que la sécurité de leur placement se trouve augmentée par l'addition nouvelle de $15.000 au fonds de Réserve, lequel s'élève maintenant à cinquante-trois pour cent (53 o[o) du Capital ; ils remarqueront également que nous avons cette année fait un apport de $5.000 comme premier versement pour la création d'un Fonds de Garantie et qu'après ces diverses appropriations, il reste encore au Fonds Contingent la somme de $17.138.41.

Nous avons profité de l'augmentation générale des chiffres de dépots dans les banques, dans une proportion qui démontre que nous avons notre large part du patronage public, nos dépôts s'élevaient à la fin de l'année à la somme de $4,413.992.72, soit au delà de trois quart de millions de plus que l'année dernière à la même date.

Nous avons réalisé dans le cours de cette année, le projet que nous entretenions de doter l'édifice de la Banque, d'améliorations devenues nécessaires pour utiliser avantageusement les étages supérieurs et alléger ainsi le coût annuel de notre installation, nous avons tenu à maintenir le coût de ces améliorations les plus modernes. Il nous fait plaisir de vous dire que comme résultat, nous avons pu louer tout l'espace disponible à un prix rénumératenr.

Le Bureau Principal et les diverses agences ont été régulièrement inspectés, et nous n'avons qu'à nous louer du zèle, de l'activité et de l'intelligence avec lesquels notre Gérant Général et les divers officiers de la banque ont rempli leurs fonctions.

(Signé) ALP. DESJARDINS,
Président.

BILAN GENERAL DE LA BANQUE JACQUES-CARTIER AU 31 MAI 1899.

PASSIF.

Billets de la Banque en circulation		$ 475.336 00
Dépôts portant intérêt		3590.731 77
Dépôts ne portant pas intérêt		827.240 95
Dû à des Correspondants de la Banque à l'Etranger		114.255 84
		$5,003,584 66
Capital payé	$ 500,000 00	
Fonds de Réserve—Profits accumulés	265,000 00	
Réserve pour rabais d'escompte sur billets à échoir	25,000 00	
Fonds de Garantie	5,120 00	
Profits et Pertes—Balance de profits disponible	17,138 41	
Total, Capital et Surplus		812.258 41
Dividendes non réclamés		926 26
Dividende N o67 payable le 6 Juin 1899		15,000 00
		$5,831,769 23

ACTIF.

Or et Argent	$ 45,226 64	
Billets de la Puissance	321,634 00	
Dépôt au Gouvernement Fédéral en garantie de la circulation	24,000 00	
Billets et Chèques d'autres Banques	329,015 22	
Dû par d'autres Banques en Canada	14,043 72	
Dû par d'autres Banques en Europe et aux Etats-Unis	19, 587 07	
Prêts à demande sur Actions et Débentures	327,706 57	
Prêts à Corporations Municipales	362,964 00	
Dépentures du Gouvernement Fédéral et de Corporations Municipales.	133,289 52	
		$1,577,586 24
Billets escomptés courants	$3,937,069 50	
Billets en souffrance	41,943 80	
Dû par des Succursales de la Banque en échange quotidien	19,587 48	
Créances hypothécaires	138,034 29	
Propriétés foncières	30.399 64	
Edifices de la Banque, " Bureau Chef et Succursale "	130,000 00	
Ameublement, coffres de sûreté, papeterie et autres valeurs	57,148 28	
		4,254,182 99
		$5,831,769 23

(Signé TANCREDE BIENVENU,
Gérant Général.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe et la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "The Edmonton Printing Compananу, Limited.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée. 'l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 6 Juillet 1899.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

Nous publions aujourd'hui en premier page, le rapport de la Banque Jacques-Cartier, pour l'exercice qui vient de s'écouler. Ce rapport nous montre, que les opérations de l'année 1898-99, ont été très satisfaisantes et que le bureau de direction et les actionnaires, ont le droit de se féliciter des résultats obtenus. Après le paiement des frais d'administration et ample déduction des pertes, les bénéfices nets, du dernier exercice, dépassent encore dix pour cent. C'est magnifique, si on comprend, que la compétition entre les banques devient plus active, que les taux d'intérêts et de commission, ont subi une baisse considérable. Les deux dividendes semestriels de six pour cent chacun, ont été payés aux actionnaires, quinze mille dollars ont été ajoutés au fonds de Réserve, le portant à plus de cinquante-trois pour cent du capital—, (53 p. c.) ; un fonds de Garantie a été établi et cinq mille piastres y ont été versés. De sorte qu'après toutes ces diverses appropriations, il reste encore au fonds contingent une somme de plus de $17,000.

Nous le répétons c'est un magnifique résultat.

Dans les dépôts, il y a eu augmentation constante. Ces dépôts s'élèvent aujourd'hui à la somme de $4.413,992,72., soit une augmentation de trois quart de million sur les dépôts de l'an dernier, de sorte qu'il est évident pour tous, que la Banque Jacques-Cartier, a eu sa part du patronage et de la confiance publiques.

Le rapport est donc des plus satisfaisant, pour les directeurs et les actionnaires de la Banque ; mais il ne faut pas oublier le personnel qui, sous la direction ferme, habile et prudente du Gérant Général, M. Tancrède Bienvenu, a contribué pour beaucoup au résultat magnifique de l'année. Ici, dans notre district, la Banque Jacques-Cartier a, en M. J. E. Laurencelle, un gérant que sa connaissance du pays et de ses habitants, sa prudence et son discernement, rendent précieux à une institution de ce genre là et nous croyons être dans le vrai, en disant que la succursale d'Edmonton, tout en étant absolument isolée des autres succursales et du Bureau principal, est une de celles qui donnent, qui rapportent à la Banque Jacques-Cartier, un bénéfice plus considérable. Nous sommes heureux de faire cette constatation et aux Directeurs et aux actionnaires de la Banque, nous offrons nos félicitations d'avoir pour gérer les affaires un personnel, aussi dévoué, aussi intelligent et aussi actif. C'est le gage assuré du succès.

L'Hon. M. Tarte, est parti pour l'Europe, accompagné de ses deux filles, et de son secretaire, M. Fréd. Gélina. C'est un voyage pour recouvrer sa santé, qu'entreprend le Ministre des Travaux Publics, et nous pouvons lui assurer les vives sympathies de tous les Canadiens de l'Ouest. Nous lui souhaitons bon voyage, prompt rétablissement et heureux retour au poste de confiance, où l'a placé son chef, Sir W. Laurier.

Nous remercions "La Patrie" de Montréal, de l'appui cordial, qu'elle veut bien donner à l'œuvre de la colonisation de ce district pour nos compatriotes. Cette semaine encore la "Patrie" consacre près de deux colonnes à faire connaître les avantages de notre district, au point de vue agricole. C'est là du patriotisme bien entendu, et qui rejouit les cœurs que les diatribes des gens "de la Vérité" contre notre pays auraient pu attrister. Merci, confrère.

Les journaux conservateurs trouvent étrange que les amis de Sir Wilfrid Laurier aient l'intention de lui offrir un cadeau de $100,000. Ont-ils critiqué l'action des amis de Sir John McDonald, en 1884, qui présentèrent au vieux chef conservateur, $125,000 et la résidence à Earncliff. Pourquoi deux poids et deux mesures ?

LA COLONISATION DANS L'ALBERTA

Nous publions dans une autre colonne, des extraits du huitième rapport annuel de l'abbé Morin, sur la colonie canadienne-française de l'Alberta. Ce rapport est des plus intéressants et nous en conseillons particulièrement la lecture à nos compatriotes des Etats-Unis aussi bien, qu'à ceux de nos concitoyens qui seraient portés à aller tenter fortune au loin.

Le tableau comparatif suivant, indique le progrès des paroisses canadiennes-françaises du district d'Edmonton, dans les trois dernières années :

	1896	1897	1898
Familles	428	137	620
Ames	1,987	2,122	2,479
Adulte	1,183	1,705	1,452
Enfants	804	817	1,047
Acres semés	7,363	10,625	12,000
Minots récoltés	180,348	365,718	514,009
Rendement moyen	24,5	34,6	42,2
Chevaux	1,269	1,622	2,148
Bêtes à corne	2,591	3,667	5,252
Moutons	1,210	1,454	2,466
Cochons	1,774	2,048	3,900

Ces chiffres sont d'une exactitude rigoureuse et nous justifient de demander à nos compatriotes des Etats-Unis d'aller s'emparer du sol si riche et si fécond de l'Alberta.

Nous avons assez confiance dans la vitalité et l'énergie de notre race pour croire que le noyau français assis sur les bords de la Saskatchewan est appelé à se développer largement et à constituer là-bas un merveilleux point d'appui pour notre influence nationale.

Canadiens-français, il ne faut plus émigrer et s'il vous prend la fantaisie de quitter notre province, poussez vers l'Ouest : c'est un pays d'avenir et d'immense richesse.

La "Patrie" se fait un devoir de féliciter l'abbé Morin de l'excellent travail qu'il fait dans l'Ouest : nous lui devons le repatriement de 485 familles canadiennes-françaises des Etats-Unis et la conservation de plus de cent familles qui auraient probablement traversé la frontière si elles n'avaient été entraînés vers les montagnes Rocheuses.—La "Patrie".

UN AIDE PUISSANT POUR L'ANNONCEUR

Le "Directory" nouveau de MM. McKim, & Co.

Le levier le plus puissant et le plus sûr, pour réussir en affaires et faire de l'argent, est d'annoncer intelligemment dans les journaux et, il n'y a pas de manière plus aisée ni plus rapide, de perdre de l'argent que d'annoncer, sans jugement ni réflection.

Dans ces jours de compétition effrenée, l'annonce est devenue aussi importante pour le manufacturier ou le marchand, que la qualité de l'article qu'il vend ou manufacture.

Ce n'est plus assez d'avoir de la matière première, supérieure, de bons ouvriers, des styles modernes, des prix raisonnables pour vendre. On doit en parler, les décrire, les illustrer et les dépeindre d'une façon attrayante et convaincante. Le public ne cherche plus le vendeur ; il doit être invité, pressé et alleché à acheter.

Dans les jours du bon "vieux temps," et peux-être pas si vieux, l'annonce était une chose secondaire, et toujours assez bonne ; maintenant, rien de "trop bon." On doit choisir les meilleurs journaux, faire la meilleure description, la meilleure peinture, choisir les meilleurs jours de la semaine, les meilleurs prix, tout ce qu'il y a de mieux, est requis enfin, pour retirer de l'annonce tout le bénéfice possible.

Tout ce qui aide l'annonce à l'obtenir, est bien accueilli et, c'est pourquoi, nous avons reçu avec plaisir la 2e Edition du "Directory" des Journaux Canadiens, publiée par les agents d'annonce bien connus, MM. McKim & Co., de Montréal.

Leur annuaire, contient en tableaux aisés à comprendre, une liste de tous les Journaux ou Revues publiés en Canada et à Terreneuve, avec le nom du journal, on trouve toutes les informations sur la circulation, sa couleur politique, son format, jour de publication, la population. Il y a aussi des mappes lithographiées des différentes provinces. Ces mappes sont très utiles à l'annonceur. Le livre contient de plus, des informations sérieuses sur l'Annonceur en général, sur les loisdes douanes, de Libelle, du Tarif des Douanes, etc. ; il contient plus de 430 pages, magnifiquement imprimées en caractères nouveaux, et le livre en lui-même, fait honneur au compilateur et aux imprimeurs.

La circulation d'un tel ouvrage, parmi les annonceurs anglais et américains et au pays, devra être nécessairement d'un grand secours pour les éditeurs canadiens.

LE "PASSE-TEMPS"

"Le Passe-Temps" a augmenté le nombre de le nombre de ses pages : il paraît maintenant à 24 pages tous les quinze jours, et donne 16 pages de musique à chaque numéro, soit de 175 à 200 morceaux de musique par année. Lisez plutôt le sommaire musical du dernier numéro (111) pour vous convaincre de l'étonnant bon marché de cette publication :

Chansons françaises : Doux mystère, par Christiani ; Les hirondelles, par Félicien David.—Chanson anglaise : Hello my baby.—Piano : Lauretta Valse.—Violon : Berceuse.—Guitare et mandoline : Ispirazioni valsesiane.

Demandez le No 111 du "Passe-Temps," 5c partout.

Abonnement, $1.50 par année. Adresse, le "Passe-Temps," Montréal.

AVIS.

EST par les présentes donné que l'assemblée des actionnaires de "The Edmonton Printing Company," Limited aura lieu à Edmonton, au bureau de Frédéric Villeneuve, Avocat, à 4 heures de l'après-midi, vendredi, le vingt-huitième jour du mois de juillet courant, pour la transaction des affaires de la Compagnie, élection des directeurs, reddition des comptes, etc, etc.

Donné à Edmonton, ce quatrième jour de juillet, A. D., 1899.

FREDERIC VILLENEUVE,
Secrétaire provisoire.

AVIS

La Cie de Moulin de Morinville, Limité donne par les présentes avis à qui de droit qu'elle ne sera pas responsable d'aucun achat fait ou aucune dette contractée sans un ordre par écrit de son président ou de son secrétaire.

Morinville, 12 juin, 1899. (Signé)
JOSEPH DAGENAIS, Président,
A. A. RINGUETTE, Secrétaire Trésorier.

NOTES LOCALES

L'avoine se vend 40 à 45 le minot, le blé 50 à 55.

Argent à prêter sur 1ère hypothèque, s'adresser à F. Villeneuve, Edmonton.

M. Toole de Calgary, agent des Terres du Canadien Pacifique, est arrivé lundi soir ; il est descendu à l'Alberta.

Ce soir, jeudi, assemblée de la Société St-Jean Baptiste à la Salle C.M. B. A. pour reddition des comptes etc. Que tous s'y rendent !

Le train arrive très regulièrement en retard depuis le changement d'horaire. Voyons MM. du C. & E. et du C. P. R., un bon mouvement !

Le député McCauley est revenu lundi soir du Petit Lac des Esclaves où il était allé conduire l'Hon J. H. Ross. Il est satisfait de son voyage.

On nous annonce la visite prochaine de vingt-cinq délégués canadiens-français du Kansas pour la fin du mois courant. Qu'ils viennent ils sont les bienvenus !

M. l'abbé Morin partira de Montréal le 13 courant avec un fort parti d'excursionnistes et de délégués pour Edmonton. Nous souhaitons d'avance bienvenue à ces futurs apôtres de la colonisation de notre district.

M. J. H. Picard dans une lettre arrivée ici lundi nous annonce son retour à Edmonton vers le 25 courant. M. S. Larue son associé partira probablement pour le Petit Lac des Esclaves aussitôt après son arrivée.

Les nouvelles reçues du Nord, au sujet de la Commission du Traité des Métis, nous disent que tout marche bien et que les difficultées anticipées ne se produisent pas. La santé des commissaires et de leurs attaches est très bonne.

Les inondations du printemps dans le Sud et dans l'Est des Territoires ont causé des dommages considérables aux ponts et aux chaussées, et le Département des Travaux Publics de Régina a des difficultés énormes à rencontrer à ce sujet.

T. E. Turiff, un des chefs du personnel du département de l'Intérieur, service d'immigration est arrivé par le train de lundi soir, il est parti mardi matin pour Edna, Punderhein, Pakan, où il visite les différents "settlements" de Galicien.

A moins d'accident très improbable, le district d'Edmonton aura une des plus belles récoltes qu'on puisse espérer. Tant mieux pour les colons qui profiteront de cette aubaine. Les cultivateurs sont heureux, souriants et tout est pour le mieux.

Dans quelques semaines l'Ouest Canadien, sera en mesure de faire tout sorte d'impressions. La Cie a fonds social est incorporée, et notre directeur ira probablement à Winnipeg la semaine prochaine pour y faire les achats nécessaires de matériel.

M. Wilfrid Gariépy fils de notre concitoyens M. J. H. Gariépy est arrivé vendredi soir à Edmonton où il vient passer ses vacances parmi sa famille. Il retournera à Montréal à la fin du mois d'Août prochain. M. Gariépy sera notre collaborateur à "l'Ouest Canadien".

La session fédérale ne sera pas prorogée de sitôt si l'on en croit les nouvelles de l'Est. Nos législateurs pourraient bien rester à Ottawa, d'ici au mois de Septembre. C'est le bill de rédistribution qui est cause du grabuge. En attendant, si notre député demandait la division du district de l'Alberta.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs les annonces nouvelles de MM. Gariépy & Chénier et d'Edmonton Deering Implement Co. que nous publions dans une autre colonne. Inutile de répéter que nous demandons à tous nos lecteurs d'encourager ceux qui annoncent dans nos colonnes. C'est la meilleure manière de nous aider.

La fête de la Confédération aux nouveaux terrains de la Cie d'Exposition a été un grand succès dans le rapport de l'assistance et la bonne organisation. Le secrétaire Cooper et le Comité chargé de voir aux arrangements de la journée avaient une dure tâche, mais ils ont bien réussi. Plus de 4000 personnes étaient présentes sur le terrain. Les sauvages de Stony Plain, White Whale Lake, Hobbema, Lac la Selle, au nombre de 400 avaient accepté l'invitation du Comité et ont pris part aux réjouissances. Il y eut des courses, jeux, danses, amusements de toutes sortes ; la fanfare d'Edmonton joua durant toute la journée et le soir en plusieurs endroits de la ville on lança des fusées pétards etc, etc. Le public a unanimement admiré la position du terrain de la Cie d'exposition et Edmonton peut aujourd'hui se glorifier d'avoir le plus beau terrain de ce genre, de tous les Territoires.

BEAUMONT.

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe, une assemblée générale a été tenue, et les canadiens se sont formés en société St. Jean-Baptiste. Bravo ! trente-huit ont donné leurs noms. A une première assemblee de notre société St Jean-Baptiste : M. Etienne Fouquet, fut élu président, M. Louis Chartier, vice-président et M. Gédéon Montcalm, secrétaire. Un comité fut aussi formé, composé de six personnes dont voici les noms : MM. Hercule Préville, Onésime Goudreau, Bernard Chaurest, Hercule Plante, Luc Lachapelle, Paul Primeau. Espérons que notre Société atteindra son but, qu'est d'unir les canadiens et leur donner plus de force pour la revendication de leurs droits. MM. H. Préville, O. Goudreau, Alex Dargi, Jos Berubé, Fréd. Leblanc, Ed. Vallée, Pierre Beurbé et Fred. Long, furent choisis comme délégués qui nous représentaient aux fêtes du 24 et 25, celébrées au Fort Saskatchewan.

L'autre jour, M. Alphonse Royer, a été victime d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie. En revenant du moulin à scie, avec une charge de planches, lorsque ses chevaux ont pris la peur. Le jeune Royer, fut jeté entre les chevaux et sa voiture, fut ainsi traîné sur une distance d'un demi-mille et fut trouvé là sans connaissance. La victime de l'accident souffre encore, mais compte être hors de tout danger.

Notre forgeron est à se bâtir une bonne grande boutique, c'est dire que M. Long espère trouver sa vie ici. Courage et succès.

M. Pierre Bérubé, arrivé ici le printemps dernier, est entré dans sa maison. Il s'est établi sur une des plus belles propriétés de l'endroit située à un demi mille de l'Eglise. M. Berubé est content et espère que bientôt des parents et des amis viendront le rejoindre. Le courage ne manque pas à notre nouvel ami. Rien ne saurait le faire reculer : ni les traveaux qui incombent au colon, ni les ennuis du "Bachelor." M. Bérubé, est encore jeune, avant longtemps, il aura fait la conquête d'une bonne petite canadienne. C'est la grâce.........

De ce temps-ci, on ne parle que de téléphone. Ca tout l'air, qu'avant deux mois, notre ligne sera construite. Tant mieux.

On parle aussi de la formation d'une compagnie de moulin à battre, moulin à scie etc. L'idée est bonne et réalisable. A l'œuvre donc.

Un Canadien.

ST. ALBERT

Mgr. Legal est parti pour Calgary vendredi dernier pour affaires dans l'intérêt du diocèse.

Le R. P. Fouquet est à St Albert où il va passer quelques semaines pour jouir d'un repos bien mérité. Le Rév. Père est au pays depuis bientôt 50 ans.

Nous avons le regret d'annoncer que M. Jos Bourgeois, est dangereusement malade. Nous espérons que sa vigoureuse constitution triomphera du mal.

Vendredi dernier le 30 juin était le dernier soir que M. Fleury Perron occupait l'Hôtel Windsor, qu'il a conduit avec tant de succès depuis deux années et, ses nombreux amis de St. Albert, lui ont rendu visite pour lui témoigner tout leur regret de le voir cesser son commerce ; il y eut chansons, discours en réponse aux santés proposées, et la fête fut ajournée au nouvel hôtel St. Albert, tenu par MM. Chévigny et LaRocque. Ce nouvel hôtel est un honneur pour notre village, et le public voyageur en aura le bénéfice. Succès et prospérité.

MORINVILLE

Le puits du moulin est commencé et tout fait prévoir une provision abondante d'eau.

MM. O. Houle et O. Gouin sont occupé à construire leurs résidences au "village" de Morinville. M. Delphin Morin est à construire et à lever son nouveau magasin. M. le Curé est à se bâtir une sacristie. Bravo, Morinville.

M. Eugène Dupuis de Morinville à épousé la semaine dernière, Melle Comeau de St Pierre. Nos félicitations et nos souhaits de bonheur.

M. Bernard et sa dame, arrivé de France, il y a quelques semaines ont acheté la terre de M. Fleury Perron. Bienvenue !

Effet instantanee

Une toux obstinée cède immédiatement devant le **Baume Rhumal**

LA MALADIE DU SIECLE.

La maladie dominante de la seconde moitié du XIXème siècle, la névrose est le produit de cette vie à outrance qui emporte la génération actuelle, la brûle jusqu'au sang, jusqu'aux moëlles, qui désagrège les organisations les plus robustes, qui déséquilibre les nerfs, qui détraque les cerveaux par une sur-excitation dépassant les forces humaines et qui, par conséquent, conduit à leur épuisement.

La névrose ou maladie du système nerveux a son origine dans l'appauvrissement du sang, autrement dit dans l'anémie.

La chose est facile à comprendre : le sang est le modérateur des nerfs. Lorsque le sang est riche et circule normalement, on ne sent pas ses nerfs on ne sait pas même si l'on en a : mais, dès que le sang s'appauvrit, les nerfs deviennent excitables ; à mesure que le système sanguin s'étiole, le système nerveux se développe ; plus les globules rouges du sang disparaissent pour faire face aux globules blancs, plus la constitution devient frêle et languissante, plus les phénomènes nerveux s'exaltent, et alors se produit dans l'organisme un cercle vicieux d'un danger extrême, puisque cette surexcitation, cette exaltation du système nerveux provoquée par l'appauvrissement du sang a pour effet d'entraver généralement les fonctions nutritives, c'est-à-dire de réparation

La névrose offre des variétés et des degrés infinis, et rien n'est plus commun que le dernier degré de ce malaise, qui n'est encore qu'une exagération du tempérament nerveux. Mais lorsque cette excitabilité s'aggrave, ces symtômes se multiplient, se généralisent, tout l'organisme ébranlé devient le théâtre d'accidents nombreux et souvent effrayants:

Assurément, quand cette maladie s'arrête au premier degré, cette sensibilité cette impressionnabilité chez la femme est un charme de plus. Avoir ses nerfs, ses vapeurs, s'évanouir même peut avoir son utilité et rendre une foule de services, aussi la femme la moins nerveuse a-t-elle toujours ses nerfs quand il lui sont nécessaires. Mais comme en se développant, cette nervosité peut produire des désordres graves et altérer sérieusement la beauté, il importe de remédier à cette indisposition, dès qu'en apparaissent les premiers symtômes.

Depuis 1835, les médecins les plus célèbres se sont livrés à des recherches et à des études sur l'anémie et sur la névrose ou malaise nerveux. ils ont imaginé de nombreux traitements pour la guérison de cette affection d'autant plus graves qu'elle s'empare de notre organisme presqu'à notre insu, dans les débuts, pour ne se révéler à notre attention que lorsqu'elle a fait des grands ravages dans notre organisme. C'est encore à la chimie, cette faiseuse de miracles, que nous sommes redevables en fin de compt du seul remède réellement efficace, nous voulons parler des Pilules de Longue-vie du Chimiste Bonard (1) qui ont pour effet de prolonger la vie et de conserver à la plus belle moitié du genre humain, ce qui constitue son charme le plus attrayant ; la santé et la béauté.

DR. ANDLAU.

(1) On trouve les Pilules de Longue-vie du Chimiste Bonard, dans toutes les bonnes pharmacies, 50 cts la boîte, 3 boîtes pour $1.25. Dépôt principal 202, rue St Denis, Montréal. Adressez toute correspondance à la : Compagnie Médicale Franco-Coloniale. Boîte de Poste 383 Montréal.



AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNÉS ayant été nommés commissaires, par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis des Territoires du Nord-Ouest, donnent par les présentes avis au public, qu'à leur retour du district d'Athabasca en Octobre prochain, ils annonceront les lieux et dates, auxquels ils donneront rendez-vous aux Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest et, émettront des scrips pour les enfants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,
ARTHUR COTE,
Commissaires pour les Métis.

Avis Public !

Soumissions.

FOIN ! FOIN !

RESERVE INDIEN DE SHARPHEAD.
NO. 141.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le Soussigné jusqu'à midi, le 22 juillet, 1899, pour l'achat du foin, qui pousse sur la réserve, dans cette saison.

Il ne sera permis à personne, d'acquérir plus de foin qu'il ne lui en faut pour son usage.

Le plein montant du prix d'achat ou de chèque accepté, devra accompagner chaque soumission.

La plus haute en aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour aucune information plus ample, s'adresser au Bureau des terres de la Puissance, Edmonton, Alberta.

Edmonton, Bureau des Terres, 23 juin, 1899. J. A. ROYAL, Agent Actif des Terres de la Puissance.

29-6-13-20



CONTRAT DES POSTES.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi vendredi le 11e jour d'août prochain, pour le Transport des Postes de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, tous les quinze jours, dans chaque direction entre le Fort Saskatchewan et Pakan, viâ Bruederheim, Edna, Wostok et Whitford, dans chaque direction, à partir du 1er Septembre prochain. Des avis imprimés contenant des informotions plus détaillées tant qu'aux conditions du contrat proposé peuvent être vues et des formules de soumissions peuvent être vues aux Bureaux de Poste, Fort Saskachewan et Pakan et aux Bureaux intermédiaires et à ce bureau.

Winnipeg, 23 juin, 1899, Bureaux de l'Inspecteur des Bureaux de Poste. W. W. McLEOD, Inspecteur des Postes.

29-6-13

TOURLOUCHON.

Quand les recrues, vêtues de l'uniforme qu'elles venaient d'endosser pour la première fois, eurent défilé devant l'officier d'habillement, le sergent garde-magasin lui présenta un gros gaillard joufflu, à la panse rebondie.

—Mon capitaine, dit le sergent, il a été impossible d'habiller cet homme. Aucun des effets du magasin ne convient à sa corpulence. Je n'ai trouvé pour lui que le shako qu'il porte et ce ceinturon qui lui serre un peu les flancs ; mais il s'y habituera à la longue......

L'officier considéra un instant le conscrit :

—Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il.

—Tourlouchon, mon ......mon ......

L'instruction militaire de Tourlouchon ne lui permettait pas encore de qualifier un officier par son grade.

—Dites " mon capitaine, " ajouta l'officier. Et que faisiez-vous avant votre entrée au corps ?......

—J'étais portefeuilliste, mon...on...

—Ah ! oui, vous faisiez des fleurs ? Ce n'est pas fatigant toujours assis ...

—Pardon, mon...... on......

—Capitaine ! gronda le sergent.

—Pardon, mon capitaine, je faisais des portefeuilles.........

—Oui, c'est la même chose ; pas fatigant toujours assis ; on engraisse.. Eh bien sergent, vous allez prendre les mesures de cet homme-là et le faire habiller le plus tôt possible. En attendant, il commencera son service avec son shako, son ceinturon et ses vêtements civils......

Pendant cinq semaines, Toulouchon savoura les delices de l'école d'assouplissement et de la marche. Grâce à son costume de saltimbanque, il goûta même aux joies de la popularité parmi les habitants du Quesnoy où se trouvait sa garnison. En revanche, il connut aussi l'amertume des " demi-tours, " quand à la porte de la caserne, le sergent facédieux l'engageait à se mettre en tenue avant de sortir.

Enfin, les cinq semaines écoulées, ses effets réglementaires arrivèrent. En les recevant, son cœur battit plus fort ; il pensa à ses habits de première communion. Mais un déboire l'attendait. Une fois sa tunique endossée, il poussa un cri : les manches lui couvraient les doits et son torse flottait dans le vêtement, comme un pois chiche dans une barrique. Le pantalon trop étoffé s'évasait aux anches et tombait en cascades de plis sur les talons.

—Ca n'est pas pour moi ! s'écria-t-il.

—Comment ? répliqua le sergent ; on vous fait un uniforme sur mesure et vous rouspétez !......

—Mai j'ai mégris depuis cinq semaines ; je pesais quatre-vingt-dix-huit kilos et maintenant je n'en pèse plus que quatre-vingts......

—Je m'en fiche......Ce n'est pas ma faute, à moi, si vous êtes arrivé ici gras comme un cochon. On va peut-être passer le temps à faire des costumes à monsieur......

Tourlouchon apparut dans la cour du quartier où il provoqua un immense éclat de rire. Il affectait dans sa tunique, la forme de ces bonshommes en baudruche, un peu dégonflés, que les aeronautes jettent du haut de leur ballon.

L'officier de semaine l'interpella :

—Dites donc, Tourlouchon ? Nous ne sommes pas en carnaval ; où avez-vous décroché ça ?

—Mon......on ...... c'est l'uniforme que le sergent vient de me donner.

Le sous-lieutenant demanda des explications au sergent.

—Je vais vous dire, mon lieutenant......Quand on a pris les mesures de cet homme-là, il pesait quatre-vingt-dix-huit kilos : il n'en pèse plus que quatre-vingts aujourd'hui.

—Mâtin !...... Qu'est-ce que vous faisiez donc dans le civil, Tourlouchon ?

—J'était portefeuilliste, mon...on...

—Ah !......Pas fatignant, votre métier ! Toujours assis, heiu ? On engraisse......Mais ici on maigrit, mon gaillard !......

Les exercicesd'assouplissement avec le fusil et le sac, c'est ça qui donne du jarret et fait tomber le ventre !...... Vous ne pouvez pas circuler dans cet accoutrement ; vous être grotesque, vous seriez la risée de la ville... Non, allez vous cacher, vous êtes trop laid ; j'en ai vu chez Corvi qui ne vous valaient pas......

Et le sous-lieutenant pirouetta, laissant le soldat empêtré dans sa défroque.

Le lendemain, quand le capitaine l'aperçut -

—Hé !......vous, là-bas ?...... Voulez-vous me donner l'adresse de la maison qui vous habille ? Tous mes compliments à votre tailleur !......

Il encadra son monocle dans son orbite et contempla Tourlouchon en souriant. Ce capitaine était un ironiste.

—On a pris vos mesures sur une guérite ?...... Que signifie ce déguisement ?

Le sous-lieutenant s'approchait.

—Mon capitaine, à son arrivée, cet homme pesait quatre-vingt-dix-huit, kilos ; il n'en pèse plus maintenant que quatre-vingts.........

—Oui, il lui manque trente-six livres pour garnir sa tunique et son pantalon......... Quel était donc votre métier ?

—Portefeuilliste, mon ......on ......

fier.....Vous êtes ridicule ; je ne veux assis, n'est-ce pas ? Gros et gras...... Mais au régiment, c'est une autre chanson. On s'asseoit sur les mollets quelques heures par jour ; excellent pour la plastique. Vous avez embelli. Mais il me faut me changer cet uniforme.

—Ah !...... Pas fatigant, toujours pas que vous sortiez fichu comme ça. C'est entendu : que je ne vous rencontre pas en ville, hein ? Rompez !...

Trois jours plus tard, le colonel passait en revue le régiment. Il marchait lentement devant le front des compagnies, lorsque son œil tomba sur Tourlouchon. Il s'éloigna de quelques pas pour mieux juger de l'effet, puis revint sur l'uniforme unité qui avait surpris son attention :

Qu'est-ce que c'est que ça, capitaine.

—Mon colonel, ce soldat pesait quatre-vingt-dix-huit kilos à son arrivée au corps : on a dû lui faire des vêtements à sa taille. Mais depuis, il a maigri de trente-six livres......

—Diable !......Ses habits sont un peu larges......Comment vous appelez-vous, mon garçon ?

—Tourlouchon, mon......on.........

—Et que faisiez-vous dans le civil ?

—J'étais portefeuilliste, mon...on...

—Ah ! C'est un métier peu fatigant, n'est-ce pas ! Toujours assis... trop gros......Vous vous portiez mal, j'en suis sûr......Les exercices d'assouplissement ! Méthode rationelle, excellente pour maigrir. C'est très bien. Tourlouchon......Seulement, vous êtes ridicule ; on ne peut vous laisser sortir comme ça....Capitaine, il faut me faire ajuster l'uniforme de de ce soldat ; que je ne le revoie plus dans cette tenue,

Cette fois la tunique fut envoyée aux magasins, retouchée suivant de nouvelles mesures, et Tourlouchon la reçut juste au moment de l'inspection trimestrielle du général de brigade.

Immobile, il attendait patiemment la fin de la cérémonie, lorsqu'apparut devant ses yeux fixes le képi brodé du général qui s'arrêta net pour le contemdat s'était modifié ; le haut de la funique lui collait au torse mais le jupe se renflait comme une crinoline agrémentée de ce que les couturières nomment des "godets", et le même pantalon continuait ses cascades. Avec sa taille sous les bras, son petit buste et sa large basé, il ressemblait à une caricature du temps de Charles X.

—Qu'est-ce que c'est que cet uniforme ? interrogea le général.

Le capitaine s'avança selon les règles et fournit les explications :

—Mon général, ce jeune soldat pesait quatre-vingt-dix-huit kilos à son arrivée au corps ; on lui a fait des vêtements à sa taille. Mais entre temps, il a maigrir de trente-six-livres. J'ai fait rectifier la tunique.

Comment, capitaine ? Mais regardez donc à la jupe d'une tunique ; les ouvriers se sont contentés de faire des plis.........

Le général haussa les épaules.

—Comment vous appelez-vous, mon ami ?

—Tourlouchon, mon......on.....

—Votre métier ?

—Portefcuilliste, mon......on......

—Ce n'est pas fatigant...Toujours assis, pas d'exercice......On finit par peser cent kilos comme une bête...... Vous vous portez mieux à présent, je le parierais ?......Vous êtes ridicule avec votre pantalon à la hussarde : on dirait que vous avez assisté à la prise d'Alger......Capitaine, j'entends ne plus voir cet hémme dégui-é en singe... .....

—Mon général.........

—Je ne veux rien savoir ; arrangez-vous.........

Quelque temps après, le capitaine appela Tourlouchon :

—Vous faites partie de l'expédition de Tunis, lui dit-il. Vous avez assez ridiculisé le régiment avec vos façons de pitre. Allez, oust ! Debarrassez-nous, on vous trouvera peut-être un uniforme pour vous, là-bas...

Voilà pourquoi Tourlouchon fit la campagne de Tunisie.

MONTJOYEUX.

Pour gagner un procès, il faut ce qui suit : 1. Beaucoup d'argent. 2 Beaucoup de patience. 3. Une bonne cause. 4. Un bon avocat. 5. Un bon conseiller. 6. De bons témoins. 7. Un bon jury. 8. Un bon juge. 9. Beaucoup de chance.—Plaideurs, lisez ceci attentivement et voyez si vous êtes en règle.

Les Canadiens de l'Angleterre

Lord Aberdeen, ancien gouverneur général du Canada, dans un discours qu'il a prononcé le 11 juin au Eighty Club, à Londres, a dit que le Canada était entièrement et incontestablement fidèle à la couronne britannique. "Tout ce qui pourrait ressembler à une idée sérieuse d'annexion aux Etats-Unis, a-t-il dit, est absolument une chose du passé, et les Canadiens-Français sont parmi les partisans les plus dévoués à un rapprochement direct avec l'Angletrrre."

Lord Aberdeen à dit qu'il voyait une solution pacifique et satisfaisante de la question de l'Alaska.

Un avocat est retenu pour la défense d'un individu, accusé de meurtre. Il examine soigneusement le dossier et arrive forcément à la conclusion que l'affaire est loin d'être couleur de rose ; que la culpabilité du prisonnier saute aux yeux.

Le jour du procès est arrivé et le jury est assermenté. Onze Irlandais et un vieil Ecossais le composent.

En désespoir de cause, l'avocat, dont le client est assez riche, réussit à s'approcher de l'Ecossais et lui dit :

—Cinq cents piastres pour toi, si tu fais rapporter par le jury un verdict de simple homicide. Comprends moi bien, un verdict de simple homicide.

L'Ecossais promet de faire de son mieux, et, en effet, le jury, après une courte absence, revient avec un verdict de "simpie homicide."

L'avocat ne se possédait pas de joie et lorque le jury vint réclamer ses 500 piastres, peu ne s'en fallut qu'il ne lui sautat au cou.

L'Ecossais regarde l'argent d'un air piteux, puis dit à l'avocat :

—Voyez-vous, ces imbéciles d'Irlandais avaient le diable au corps ; ils voulaient à tout prix acquitter le prisonnier et j'ai eu toutes les misères du monde à leur faire rendre un verdict de simple homicide, comme vous me l'aviez demandé.

Un habitant de Belœil entre chez un avocat de la rue Notre-Dame, à Montréal, et demande assez irrévérencieusement :

—Qu'est-ce que vous vendez-ici ?

L'avocat blessé dans sa dignité professionnelle, le regarda d'un air furieux et dit :

—Tête de pioche !............

L'habitant parcourt l'étude du regard et répond :

—Vous devez en faire un grand débit car je n'en vois plus qu'une !

—Vous querellez-vous des fois avec votre femme ?

—Non.

—Avez-vous des ennuis avec vos servantes ?

—Non.

—Vos enfants ne vous donne pas d'inquiétude ?

—Non.

—Vous êtes un phénomène. Comment faites vous votre compte ?

—Je suis garçon.

EGLISE ST. JOACHIM. Règlement du Carême et heures de Offices.

TOUS LES DIMANCHES.

1ère messe à 8h a.m.
Grand'messe à 10.30h a.m.
Catéchisme, 3h p.m.
Vêpres et Bénédiction, 7h p.m.

Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et en anglais, et occasionnellemsnt en langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8h a.m.

Office religieux tous les soirs à 8.30 p.m., excepté le samedi.

CATRES PROFESSIONELLES

AVOCATS.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Albrta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impéria du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats Batisse du Bulletin, Edmonton Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON

H. C, TAYLOR, M.A., L.L.B Avocat. Notaire, Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

P. L, McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Batisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

DR. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Telephone No. 35. Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.